



*Extrait*

Editions Glyphe

## AVERTISSEMENT AU LECTEUR

« Ouragan sur les Jeux » est un O.L.N.I., un Objet Littéraire Non Identifié.

Loin du reportage journalistique, le lecteur ne palpitera pas ici au commentaire des compétitions ni au récit, admiratif ou courroucé, de l'actualité.

Ce livre est d'abord une pochade, c'est-à-dire un texte vif et léger, de caractère burlesque. Sans autre prétention que celle de distraire. Ce livre est ensuite un guide pratique. Le passionné de l'olympisme aura besoin d'une main secourable qui l'accompagne sur une cinquantaine de sites, pour assister à des centaines d'épreuves dans un calendrier qui craque de toutes parts. Sans oublier, véritable parcours du combattant, une grille tarifaire que n'eut pas désavoué Ubu Roi. Ce livre, enfin, est un roman prophétique. Alors qu'il gardait ses moutons à Domrémy, l'auteur a reçu la visite du messager du Très-Haut : « Avec les Jeux Olympiques, les dirigeants du beau pays de France ont péché par démesure et folie orgueilleuse ; c'est le peuple qui sera puni, privé de son droit légitime à vibrer avec les athlètes. »

Mais, derrière la malédiction divine, malgré l'ouragan qui menace les Jeux, l'espérance ne faiblit pas. L'amour, toujours au rendez-vous, l'emportera-t-il sur l'« hubris » et la déraison des grandes personnes ?

On lapidait jadis sur le parvis du temple les prophètes annonciateurs de mauvaises nouvelles. L'auteur de « Ouragan sur les Jeux » n'en demande pas tant.

Jean-Pierre Rey

## La cérémonie d'ouverture : des berges et des barges

**U**n nouveau concept, révolutionnaire, est en train de naître, à l'occasion de ces Jeux. Dépassé le « Quoi qu'il en coûte ! » place maintenant au « No limit » en matière budgétaire, et en anglais dans le discours. En évoquant la cérémonie d'ouverture, Rony Autaquet a fait progresser notre civilisation d'un bond de géant : « No limit, dans le budget imparti à la cérémonie d'ouverture. Je veux que la créativité artistique française s'exprime pleinement à l'occasion de ces cérémonies. »

Pour les fins politiques du cabinet présidentiel, l'important c'est le spectacle qui sera donné sur la Seine à la foule en liesse.

Pavé dans la chaussure, le service prévention des risques des Pompiers de Paris vient de publier un rapport alarmiste que diffuse Médiapart. Le général commandant la Brigade a mis sa démission dans la balance, si, par malheur, a-t-il écrit dans une lettre à ses deux ministres de tutelle, le programme des animations sur les barges est maintenu en l'état. Cette lettre confidentielle court dans tout Paris.

Le dimanche 30 juin en soirée, après la diffusion sur A2 du film de Marcel Carné, Quai des Brumes, l'Élysée convoque un conseil restreint. Annie Dalgo, Rony Autaquet, président du Cojo, et le général des pompiers sont de la réunion. Le président du Cojo est invité à exposer le programme des animations :

– Il s'agit de retrouver dans ces Jeux l'esprit de liberté, d'égalité et de fraternité des révolutionnaires, nos ancêtres de 1789.

– Oui, les trois mamelles de la France, interrompt Emmanuel Patron qui connaît ses classiques.

– C'est pourquoi nous allons reconstituer sur une barge, une forteresse de la Bastille en carton. Une cohorte de Phryges, incarnation des sans-culottes de l'époque, armée de mousquets et de canons, s'emparera de la Bastille pour mettre à bas ce symbole de la tyrannie.

– Oui, ce que vous appelez « la libération par le sport », opine Patron.

Le Président lance le tour de table ; chaque participant est invité à s'exprimer. La ministre de la Culture qui a le sens du spectacle, c'est sa fonction première paraît-il, a une opinion sur le sujet :

– La barge en bois de la Bastille, en feu, sera placée, je l'espère, face à la tribune officielle, pour que les délégations ne perdent rien de ce moment historique.

La ministre des Sports a un vœu à formuler :

– Des nageurs de combat pourraient aussi participer à l’assaut. Ce serait un beau clin d’œil aux épreuves de natation.

Le ministre de la Défense croit bon d’ajouter :

– Avec quelques canons de marine de 305, la Bastille serait vite enlevée.

Un huissier pousse cérémonieusement une table roulante sur laquelle trône la maquette en carton : la barge, la Bastille, les canons, les Phryges. Et une boîte d’allumettes.

– Je vous remercie, vous pouvez repartir avec la maquette, je crois que tout le monde a compris, tranche le Président.

Le ministre de l’Intérieur pouffe soudain d’un fou rire inextinguible.

– Veuillez m’excuser, Monsieur le Président, je me retire un instant.

– Faites, faites.

Et Emmanuel Patron de poursuivre :

– Mon ami Wladimir Routine pourrait aussi nous prêter quelques bombes nucléaires tactiques, et, avec ça, pft, pft, plus de Bastille.

Le visage du Président s’assombrit. Du rouge, il passe au noir ; il se boursoufle, les yeux sont exorbités. Puis, l’homme en charge du destin national se lève :

– Mesdames et Messieurs, la réunion est terminée, je vous remercie. Je m’étonne que personne n’ait songé à quelques cracheurs de feu, judicieusement orientés vers les personnalités présentes. Et des drones de combat, hein, des drones de combat à l’assaut de la tribune officielle, personne n’y a pensé ?

Le Président parvient à maîtriser sa colère. Il reprend d’un ton plus bas, le visage fatigué :

– Nous avons heureusement – regard appuyé et peu amène vers Rony Autaquet - une solution de remplacement : les majorettes. Ça marche toujours avec le bon peuple. Je charge le ministre de la Défense de rassembler toutes les compagnies de majorettes qu’il pourra trouver, en métropole et dans les DOM/TOM, de les convoier à Paris et vous avez pour cela des avions militaires et des véhicules blindés de transport de troupes, puis de les héberger au Château de Vincennes. Dans le respect des personnes, bien sûr et avec l’accord signé des parents.

Le ministre de l’Intérieur réapparaît, en se tenant le ventre et en détournant le regard.

Rony Autaquet et Annie Dalgo quittent l’Élysée dans le même véhicule. Rony est tout penaud : son beau spectacle sur la Seine a sombré avant le premier coup de canon révolutionnaire. Annie n’a pas compris l’ire du Président : la Bastille tout feu tout flammes, c’était pourtant excellent pour la prochaine campagne électorale.

\*

La grande Histoire des Jeux retiendra que c’est à 13 heures 30 que le dérapage a commencé, que la Police a baissé pavillon pour la première fois. L’enquête dira peut-être un jour le déroulement des faits, mais le ministre de l’Intérieur twitte rapidement la vérité officielle : « Une centaine d’individus mal intentionnés, d’origine anglaise, ont réussi à faire une brèche dans l’accès à la barge réservée au cocktail des personnalités. Les hooligans ont emporté les

plateaux de petits fours et se sont emparés du stock de 800 bouteilles d'alcool, destinées aux délégations. L'ordre a été rétabli au bout d'une heure. Aucune violence physique sur les personnes n'est à déplorer. Les policiers, en charge de la sécurité de la tribune officielle ont procédé à une interpellation : un homme qui s'enfuyait avec quatre bouteilles de whisky. »

Je suis, avec mes inséparables compères du shadow-committee, sagement assis sur une barge, depuis 8 heures ce matin.

Marcorel, soudain devenu anarchiste, défendrait presque les contrevenants :

– L'homme ne vit pas seulement de la parole jupitérienne ou du baratin de Dalgo. Il vit aussi de petits fours et de Saint Emilion grand cru.

Chérif, esprit pratique, est tout aussi indulgent :

– Les pizzas décongelées et réchauffées des food-trucks sont vendues sur la place de la Concorde 20 euros et la petite bouteille de Coca Cola 5 euros la pièce. On peut comprendre leur tentation de sauter par-dessus la barrière pour manger à l'œil aux frais de la République.

– Tu as remarqué, me souffle Albert, ce besoin de nos politiques : toujours se caler entre deux victoires napoléoniennes, ici entre le Pont d'Austerlitz et le Pont d'Iéna. Il doit leur manquer un peu de testostérone.

Jusque-là, tout va bien, ou presque.

[...]